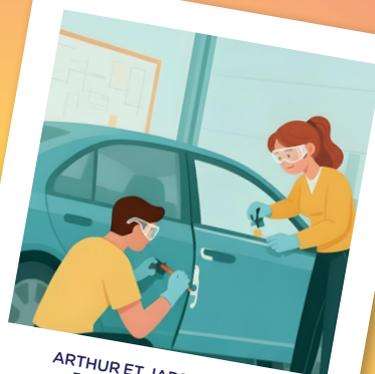




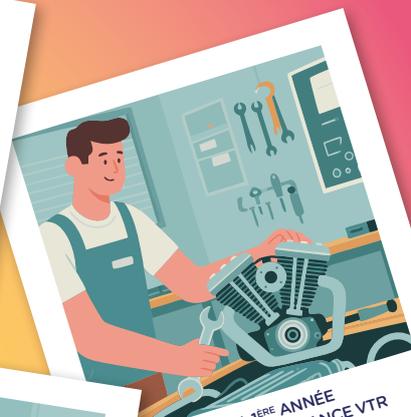
LES JEUNES LYCÉENS QUI ENTRENT DANS LES FORMATIONS AUTOMOBILES



EMMA, LUCAS, NATHAN ET CHLOÉ,
1^{ÈRE} ANNÉE CAP CARROSSERIE



ARTHUR ET JADE, 1^{ÈRE} ANNÉE
BAC PRO CARROSSERIE



ALEX, 1^{ÈRE} ANNÉE
BAC PRO MAINTENANCE VTR



MATHÉO ET LOUIS, 1^{ÈRE} ANNÉE BAC PRO
MAINTENANCE DE VÉHICULES

La branche des services de l'automobile a historiquement privilégié l'apprentissage en CFA, considéré plus efficace pour l'insertion professionnelle que le statut scolaire. Toutefois, face aux besoins croissants de main-d'œuvre et aux départs massifs en fin de carrière, les lycées sont devenus des acteurs clés. Bien que l'insertion des jeunes sous statut scolaire reste inférieure à celle des apprentis, elle progresse nettement (+ 20 % entre 2020 et 2023).

Afin de mieux comprendre le parcours et les motivations de ces jeunes, l'ANFA a lancé une enquête de suivi de cohorte auprès de 749 lycéens de 11 établissements partenaires, inscrits en CAP et Bac Pro automobile.

Cette première interrogation (trois autres sont prévues à l'avenir) révèle que la majorité des élèves de première année de ces lycées sont logiquement nés en 2009, issus majoritairement de 3^{ème} générale, avec un taux de réussite au brevet un peu plus faible que la moyenne nationale. Près de 40 % d'entre eux vivent dans des familles séparées.

L'orientation vers ces formations est largement choisie : 90 % des jeunes déclarent avoir participé activement à leur décision, souvent motivés par la passion (56 %) et l'influence familiale ou professionnelle (stage de 3^{ème}, proches travaillant dans l'automobile). Les pratiques de mécanique de loisir et la possession du BSR (Brevet de Sécurité Routière) renforcent l'engagement. La majorité se projette dans le métier, parfois jusqu'à la création d'entreprise, et un tiers vise le BTS ou au-delà.

Seule une minorité (12 %) exprime une insatisfaction liée à une orientation subie. L'étude met en lumière une sous-population plus fragile, nécessitant sans doute un suivi spécifique pour limiter le décrochage.

LA PROBLÉMATIQUE



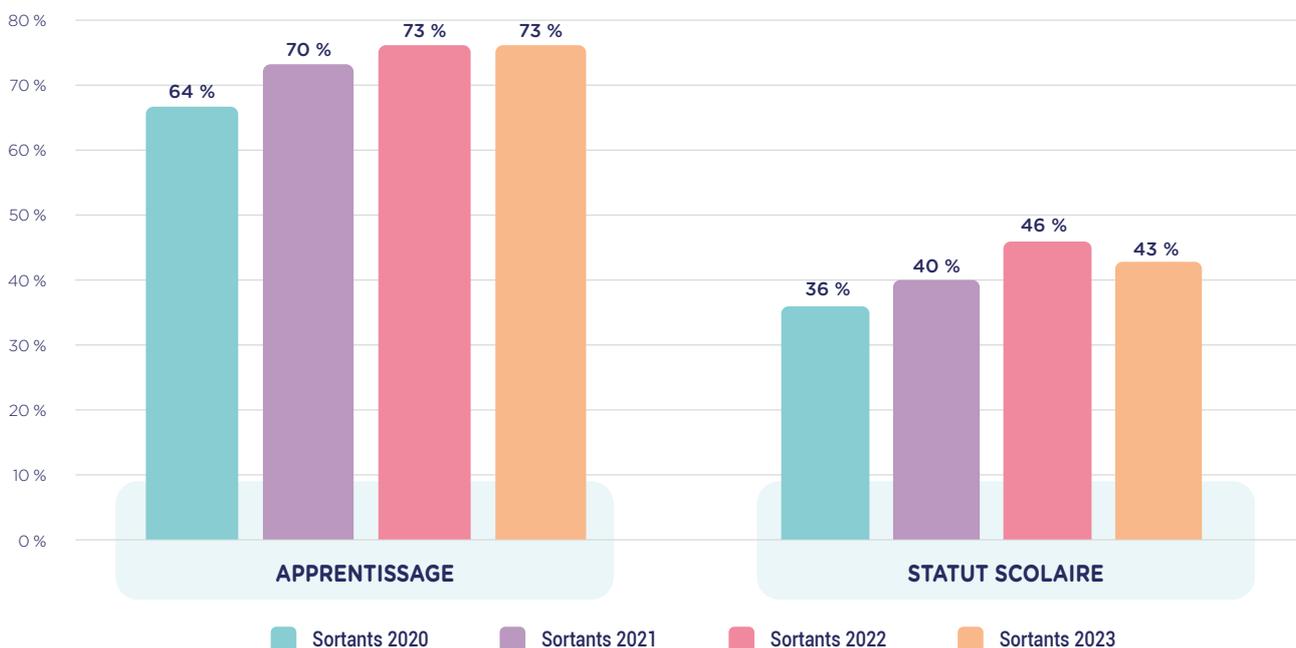
Au regard de la qualité des résultats aux examens et de l'insertion professionnelle, la branche des services de l'automobile a fait le choix historique de privilégier l'apprentissage en CFA comme mode d'entrée privilégié dans les métiers des services de l'automobile. Par l'article 25 de l'accord paritaire national du 24 janvier 2013, les partenaires sociaux souhaitent éviter le développement de la mixité des publics (apprentis et statuts scolaires dans la même classe) pratiqué par les lycées professionnels.

Cette position forte de la branche des services de l'automobile se heurte toutefois au contexte de création d'emplois constant depuis 10 ans dans le commerce et la réparation automobile et de tension sur les principaux métiers de l'entretien et réparation automobile : selon l'indicateur de tension des métiers de la DARES 2023, le métier de technicien en maintenance de véhicule est le 28^e métier le plus en

tension ; le carrossier est 36^e et le mécanicien de véhicules est le 54^e sur un total de 209 métiers comptabilisés. Malgré une amélioration constante de l'insertion professionnelle de l'apprentissage en CFA, le système ne suffit pas à fournir la main d'œuvre dont ont besoin les professionnels dans le contexte de forts départs en fin de carrière que subit le secteur pendant cette décennie. De ce fait, **les lycées professionnels sont devenus des interlocuteurs clés des professionnels de la branche des services de l'automobile.**

Malgré un niveau d'insertion nettement plus faible que les jeunes sous statut apprenti, l'insertion des jeunes issus de formations automobile sous statut scolaire tend à progresser. Les sortants de formation automobile sous statut scolaire de 2023 ont vu leur insertion progresser de + 20 % par rapport aux sortants de 2020.

ÉVOLUTION DES TAUX D'INSERTION DANS L'EMPLOI À 6 MOIS DES DIPLÔMES ET CERTIFICATIONS AUTOMOBILES



Source Dares - Inserjeunes traitement Observatoire des métiers des services de l'automobile

Au-delà de l'insertion, l'*Autofocus n° 106 L'alternance forme et insère de plus en plus de jeunes dans les métiers de l'auto*, paru en février 2024, a étudié le devenir des jeunes en première Bac Pro.

Pour le statut scolaire, l'étude avait identifié plusieurs situations d'évaporation des jeunes au cours de formation Bac Pro automobile entre la classe de première et l'insertion :

- 8 % des premières Bac Pro sous statut scolaire abandonnent leur formation avant de passer l'examen.
- 20 % des premières Bac Pro échouent à l'examen ou ne s'y présentent pas.
- 43 % des lycées de première poursuivent leurs études après le Bac Pro alors que le nombre de places de BTS AVA disponibles ne permet pas d'accueillir toutes les vellétés de poursuite d'études.
- 50 % des jeunes titulaires de Bac Pro qui ne poursuivent pas leurs études ne trouvent pas d'emploi 6 mois après avoir quitté la formation.

Si les apprentis font l'objet de toutes les attentions et de toutes les études, à ce jour **nous ignorons finalement les raisons qui conduisent les jeunes qui rentrent en lycée à abandonner leur cursus et/ou ne pas intégrer une entreprise de l'entretien et de la réparation automobile**. S'agit-il d'une question de niveau scolaire ? D'environnement social ? D'accompagnement des jeunes ?

Le rôle indispensable du statut scolaire malgré une moins bonne insertion.



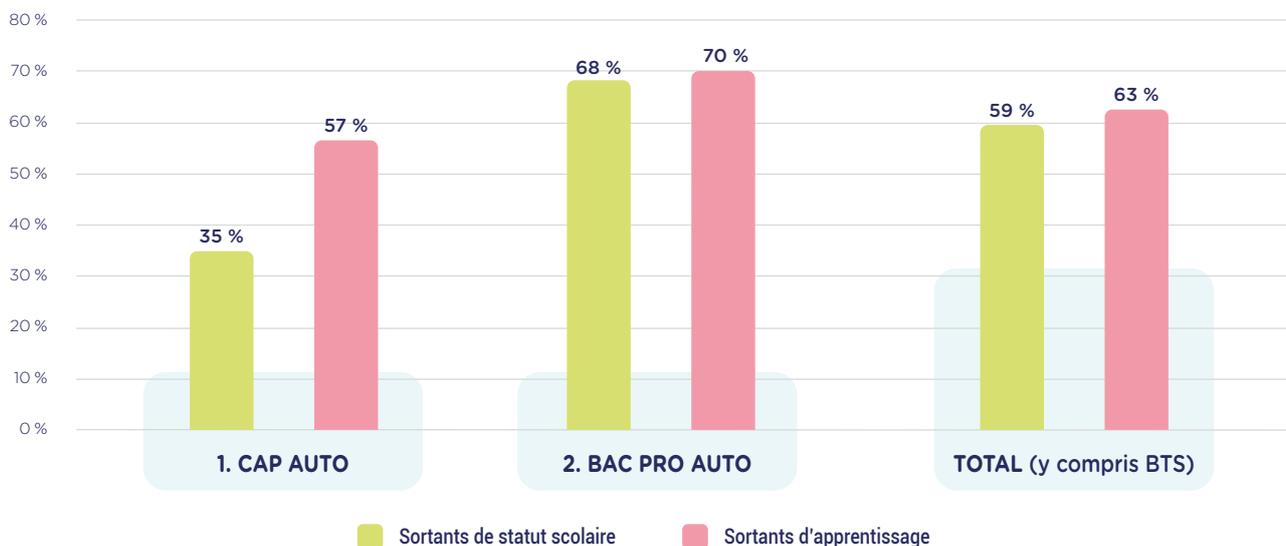
QUE SAVONS-NOUS PRÉALABLEMENT DES SPÉCIFICITÉS DES JEUNES SOUS STATUT SCOLAIRE AU SEIN DE FORMATIONS AUTOMOBILES ?

Les études publiques disponibles sont déjà anciennes mais elles ont permis de dresser le cadre des principales caractéristiques sociétales des publics lycéens en formation automobile.

DIFFÉRENCES SOCIO-ÉCONOMIQUES ENTRE LES JEUNES SOUS STATUT SCOLAIRE ET CEUX ISSUS DE L'APPRENTISSAGE

L'enquête Génération 2017 du Céreq a interrogé en 2020 les jeunes sortant de formation trois ans après avoir quitté leur formation. Grâce à une extension spécifique sur les formations automobiles commandée par l'ANFA, l'enquête nous a permis de comprendre certaines caractéristiques du profil des lycéens sous statut scolaire, par rapport aux apprentis.

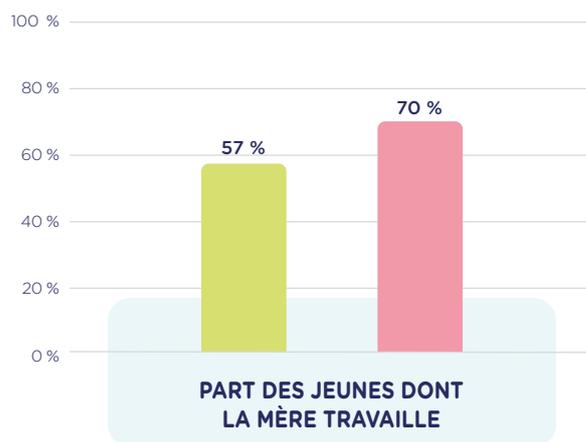
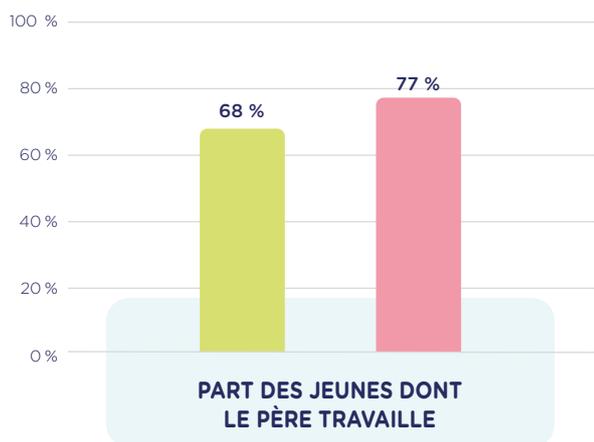
PART DES JEUNES SORTIS DE 3^{ÈME} GÉNÉRALE (VS CLASSES ULIS, SEGPA, ET PRÉPA PRO) FILTRE : FORMATIONS AUTOMOBILES



Source Céreq : Génération 2017

D'une part, les lycéens semblent provenir plus rarement de classe de 3^{ème} générale (et plus souvent de classes ULIS, Prépa Pro et Segpa) que les apprentis. C'est particulièrement le cas des jeunes lycéens en CAP. Pour les jeunes issus des formations Bac Pro automobile, le nombre de jeunes issus de classes Ulis, Segpa et Prépa Pro est peu ou prou comparable.

PART DES JEUNES ISSUS DES FORMATIONS AUTOMOBILES DONT LE PÈRE ET LA MÈRE TRAVAILLENT



■ Sortants de statut scolaire ■ Sortants d'apprentissage

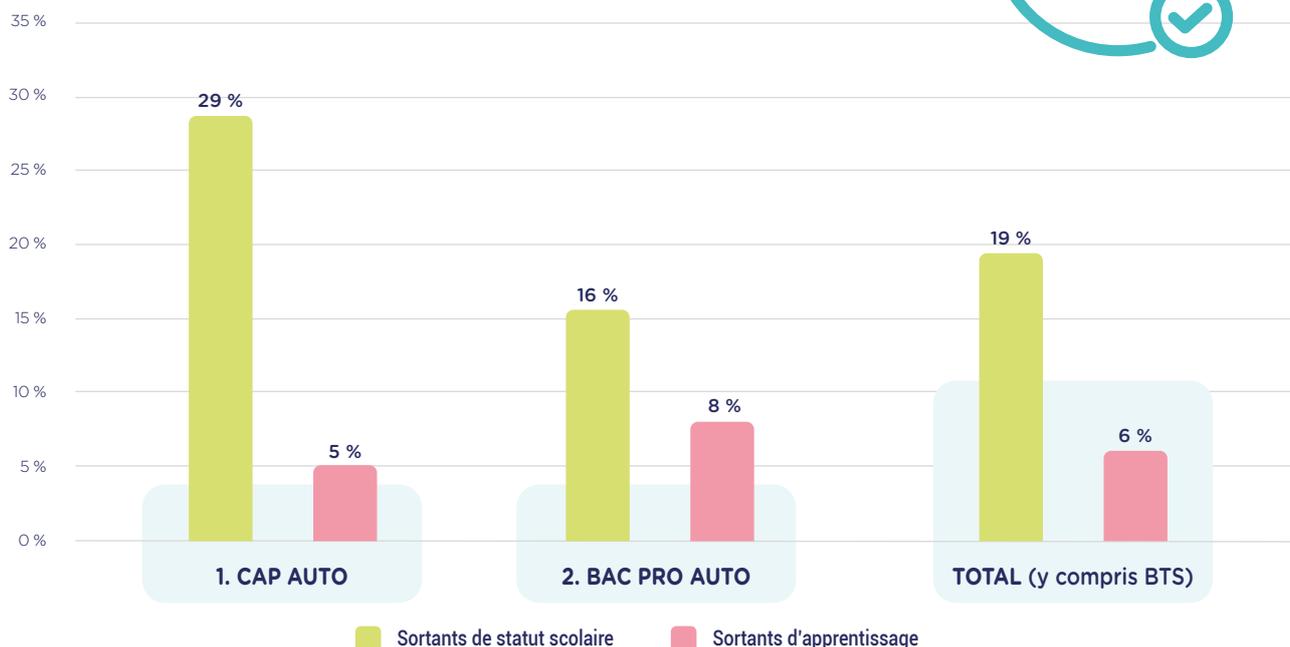
Source Cereq : Génération 2017



Les situations de chômage et d'inactivité sont légèrement plus présentes parmi les parents des jeunes sortants de lycée que d'apprentissage.



PART DE SORTANTS DONT LA RÉSIDENCE EST DANS UN QPV* À LA FIN DES ÉTUDES



* QPV : Quartier prioritaire de la politique de la ville
Source Cereq : Génération 2017

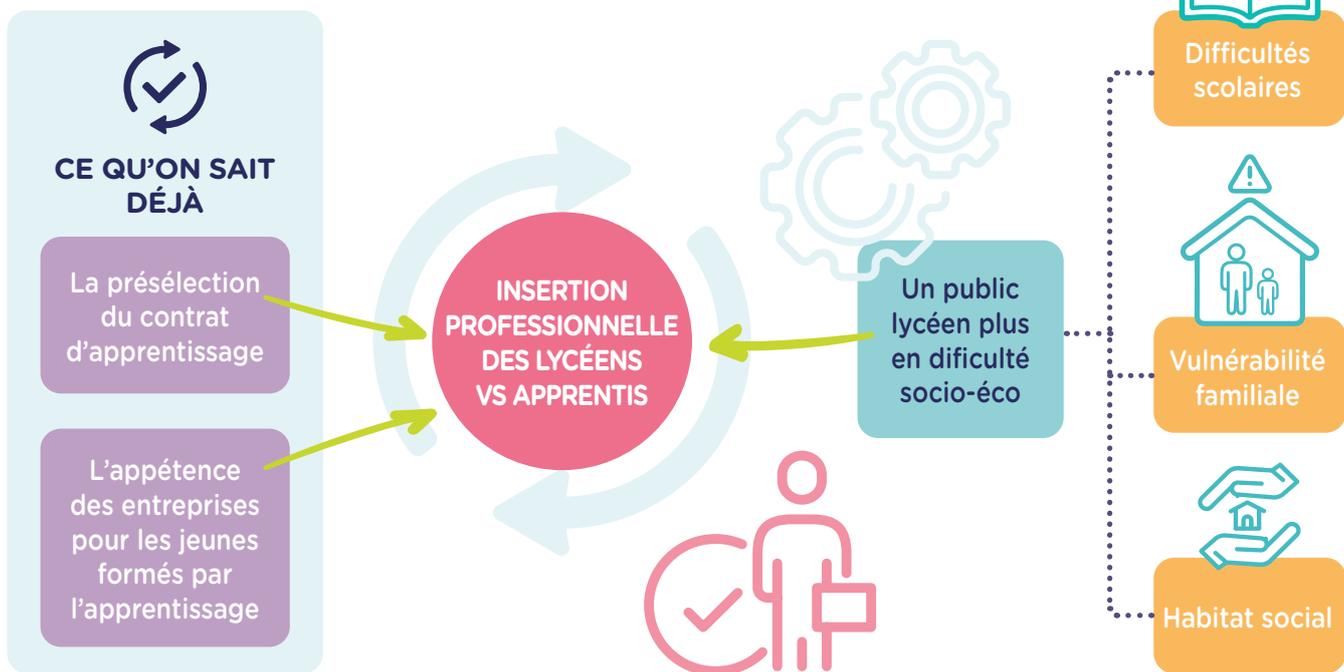


C'est enfin une instruction fondamentale : la part des jeunes habitants en Quartier prioritaire de la politique de la ville (QPV) est trois fois plus importante chez les jeunes sortant de lycée que de CFA pour la formation automobile.

L'enquête Génération du Céreq a permis de comprendre quelques éléments de distinction entre les publics apprentis et lycéens. Cette distinction s'ajoute aux éléments que les études (Moreau 2015, Kergoat 2022) sur l'apprentissage ont déjà démontré : à savoir que l'apprentissage est une relation contractuelle entre une entreprise et un jeune. **Les apprentis sont des jeunes sélectionnés par les entreprises**, ce qui génère de fait, des inégalités d'accès à ce dispositif. Ce sas de sélection n'existe pas pour les lycées publics qui se doivent d'accueillir l'ensemble des jeunes collégiens.

Une situation sociale plus compliquée des jeunes sortant de lycée que des jeunes sortant de CFA.

CE QUI EXPLIQUE À CE JOUR LES DIFFÉRENCES D'INSERTION PROFESSIONNELLE ENTRE LYCÉENS ET APPRENTIS



ATTRACTIVITÉ DES FORMATIONS AUTOMOBILES EN LYCÉE AUPRÈS DES JEUNES COLLÉGIENS

Le dispositif Affelnet du ministère de l'Éducation nationale permet d'affecter les élèves de 3^{ème} dans les lycées professionnels publics de leur académie, en fonction de leur vœu.

COMPARAISON DES TAUX DE PRESSION FORMATIONS AUTOMOBILE VS AUTRES SECTEURS



123 %
ENSEMBLE
DES CAP



226 %
CAP
AUTOMOBILES



109 %
ENSEMBLE DES
BACS PROS



130 %
BAC PRO
AUTOMOBILES

Source : Affelnet 2021

Des formations automobiles
particulièrement attractives.

Le taux de pression correspond au nombre de « premier vœu » par rapport au nombre de places disponibles en lycée professionnel public. Elle permet de comprendre que **les formations automobiles sont sensiblement plus demandées que le reste des formations professionnelles par les jeunes collégiens**. Le CAP MV VP (Maintenance des véhicules Véhicules particuliers) est le 2^{ème} CAP le plus demandé par les jeunes sur les 116 CAP existants. Le Bac Pro MV VP est le 10^e Bac Pro le plus demandé sur 64 en 2021. Même si les formations en carrosserie ou en véhicule industriel sont un peu moins demandées, elles ont des taux de pression supérieurs à la moyenne des formations.

PART DES VŒUX 1 PARI MI LES JEUNES AFFECTÉS EN FORMATION



74 %
ENSEMBLE DES
BACS PROS



75 %
BAC PRO
MAINTENANCE



70 %
ENSEMBLE
DES CAP



82 %
CAP
MV VP

Source : Affelnet 2021

La part des vœux 1 parmi les jeunes affectés en formation correspond à la part des lycéens dans les formations automobiles ayant choisi leur affectation en premier choix.

Les jeunes en formation automobile ont choisi leur formation en premier vœu à 72 %. Pour les CAP, ce taux est supérieur à la moyenne. Pour les Bacs Pros, ce taux est de deux points inférieur à la moyenne. Même si 75% des Bacs Pros Maintenance ont choisi leur formation premier vœu, ils ne sont que 54 % en Bac Pro carrosserie. Mais en CAP carrosserie, la formation est moins subie car ils sont 2/3 à avoir choisi leur formation en premier vœu.

Le dispositif Affelnet nous permet donc de considérer que **ce n'est pas par hasard que les collégiens intègrent une formation automobile dans les lycées professionnels publics,**

même si quelques différences existent selon les formations. S'ils rentrent dans les formations automobiles volontairement, il reste à savoir pourquoi ils rencontrent des difficultés à s'insérer.

Une orientation
globalement choisie.



ENQUÊTE DE SUIVI DE COHORTE AUPRÈS DES JEUNES LYCÉENS ENTRANT EN FORMATION AUTOMOBILE : 1^{ÈRE} INTERROGATION

MÉTHODE

A la demande du Conseil de gestion de l'ANFA, le service Accompagnement des établissements et mobilité européenne de l'ANFA a mis en place, sur appel à candidature, un réseau de 11 lycées partenaires pour soutenir la qualité des formations par la voie scolaire, en complémentarité avec son réseau de CFA pilotes.

Lycée Germaine Tillion	MONTBELIARD
Lycée Beau de Rochas	BORDEAUX
Lycée Professionnel du GARAC	ARGENTEUIL
Lycée La Floride	MARSEILLE
Lycée Entre Meurthe et Sânon	DOMBASLE SUR MEURTHE
Lycée Jules Raimu	NIMES
Lycée Balzac d'Alembert	ISSOUDUN
Lycée Saint Joseph - La Salle	VANNES
Lycée St François d'Assise	LA ROCHE SUR YON
Lycée Henri Laurens	ST VALLIER
Lycée Donation de Rothschild	ST MAXIMIN



Sur proposition de l'Observatoire des métiers des services de l'automobile, les 11 lycées ont accepté d'organiser la passation d'une « enquête suivi de cohortes – lycées professionnels partenaires de l'ANFA » afin de comprendre les causes et les motivations de rupture, de décrochage ou de changement d'orientation de jeunes lycéens. Cette enquête comportera quatre interrogations d'une cohorte de 749 jeunes entrés en formation en septembre 2024 en CAP Carrosserie, en Maintenance VP, VI, Bac Pro Maintenance de véhicules et Bac Pro Carrosserie, au sein des 11 lycées professionnels.

Cette enquête a pour objectifs de :

- Déterminer les caractéristiques socio-démographiques des lycéens démarrant une formation automobile ;
- Identifier les parcours scolaires et les prévisions d'orientation des jeunes lycéens ;
- Définir le calendrier de formation et le calendrier professionnel de ces jeunes durant trois années ;
- Identifier les motivations de rupture, de décrochage ou de changement d'orientation de ces jeunes lycéens.

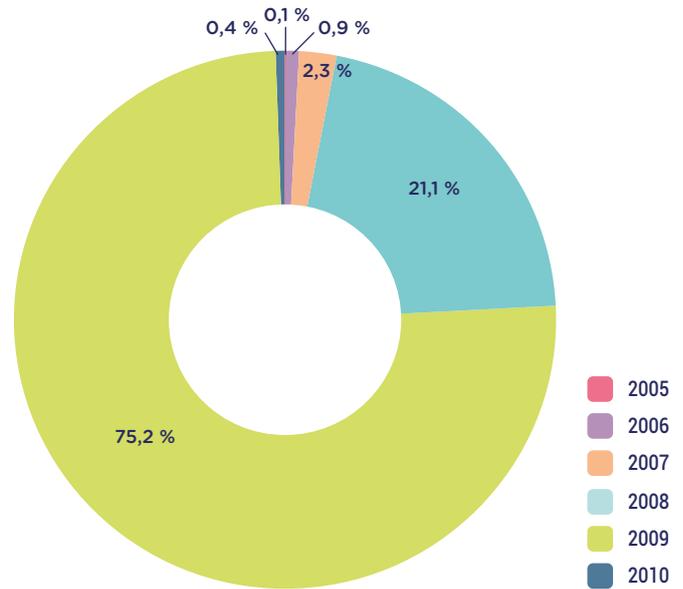
Cette enquête comportera quatre interrogations :

- La première a été réalisée en janvier 2025 et fait l'objet de la présente restitution ;
- la deuxième en octobre 2025 ;
- la troisième en octobre 2026 ;
- la quatrième et dernière en octobre 2027.





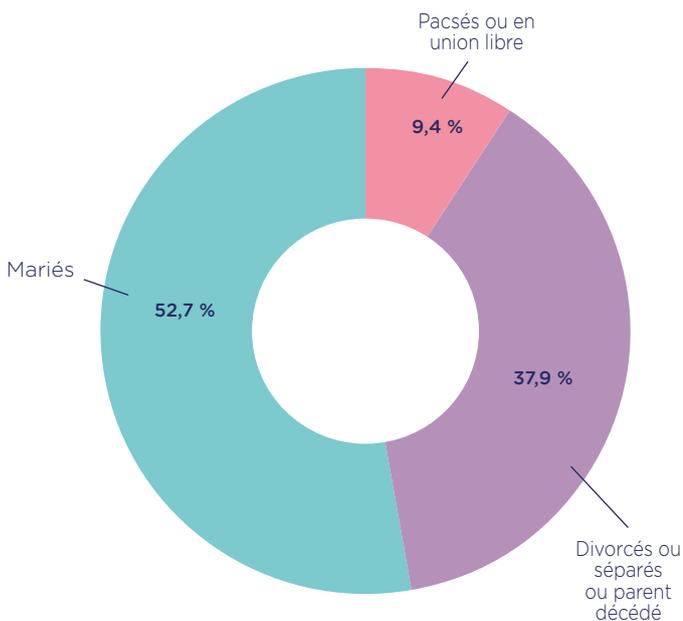
ANNÉE DE NAISSANCE



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Les trois quarts des jeunes lycéens en première année de formation automobile interrogés sont nés en 2009. 22 % sont nés en 2008. Les filles représentent 6 % de l'échantillon. Elles sont, en moyenne, un petit peu plus âgées que les garçons car elles viennent en partie d'une réorientation après une première année de seconde professionnelle. 7 % ont redoublé au moins une fois avant d'arriver en lycée professionnel.

SITUATION MATRIMONIALE DES PARENTS



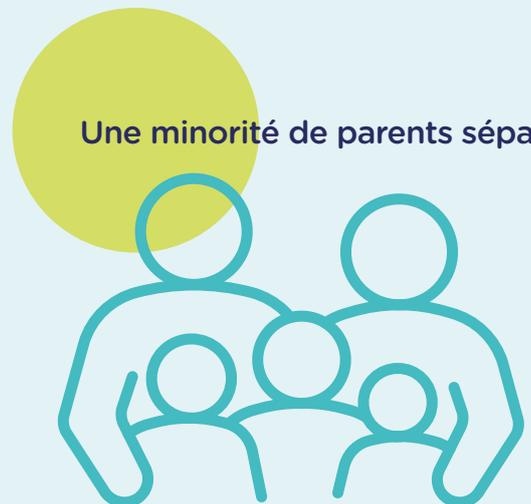
Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

38 % des jeunes vivent avec des parents séparés. A contrario, la norme reste le couple pour 62 % des parents des lycéens de première année en formation automobile.

77 % des pères ont un travail salarié ou non, pour 66% des mères (16 % de mères au foyer).

93 % des lycéens en première année automobile ont au moins un frère ou une sœur.

Une minorité de parents séparés.



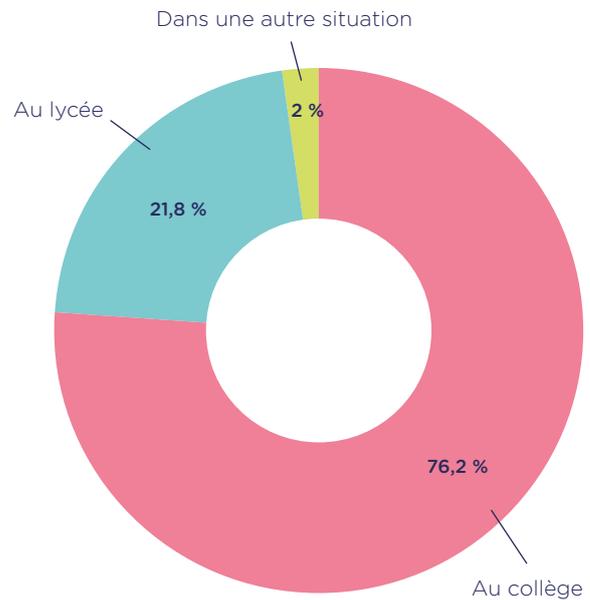
LE PARCOURS DES JEUNES LYCÉENS AVANT LEUR ARRIVÉE DANS LES FORMATIONS AUTOMOBILES

Les trois quarts des jeunes lycéens en première année de formation automobile viennent du collège. Un quart d'entre eux s'est donc réorienté dans les formations automobiles à la suite d'une première orientation.

- C'est particulièrement le cas des jeunes filles en formation automobile (seules 58% d'entre elles sont issues directement du collège).
- C'est particulièrement le cas pour les jeunes en formation en CAP MV (68% viennent du collège pour 79% des Bacs Pros MV).
- C'est un peu plus le cas des jeunes en lycée professionnel public. 86% des jeunes de lycée privé proviennent directement du collège. Les trajectoires semblent plus directes en lycée privé.

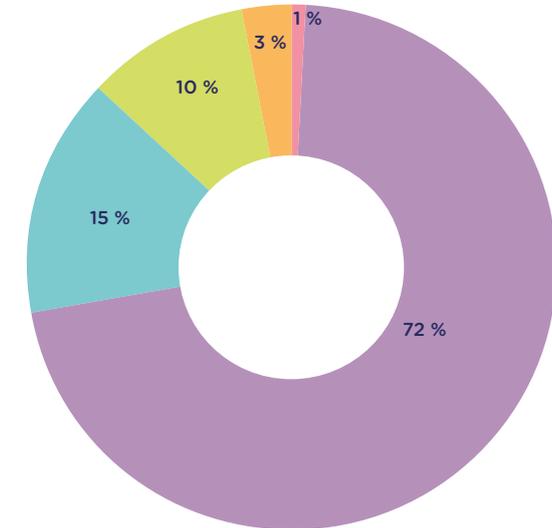
Parmi les jeunes issus directement du collège, **les trois quarts des jeunes lycéens en formation automobile proviennent de 3^{ème} générale classique.** Un quart d'entre eux a suivi un parcours adapté à la préparation aux métiers (3^{ème} prépa métier, 3^{ème} Segpa, 3^{ème} ULIS ou 3^{ème} d'orientation des MFR).

ETABLISSEMENT D'ORIGINE DES LYCÉENS DÉMARRANT LEURS FORMATIONS AUTOMOBILES



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

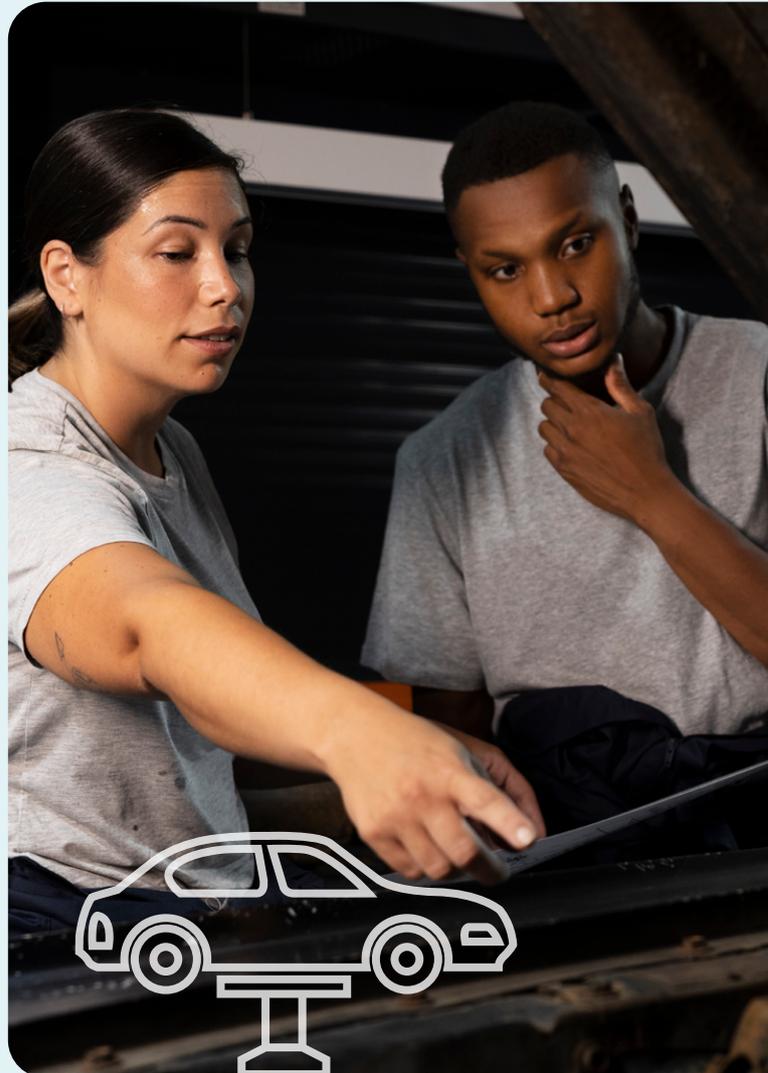
CLASSE D'ORIGINE DES LYCÉENS DÉMARRANT LEURS FORMATIONS AUTOMOBILES ISSUS DE COLLÈGE



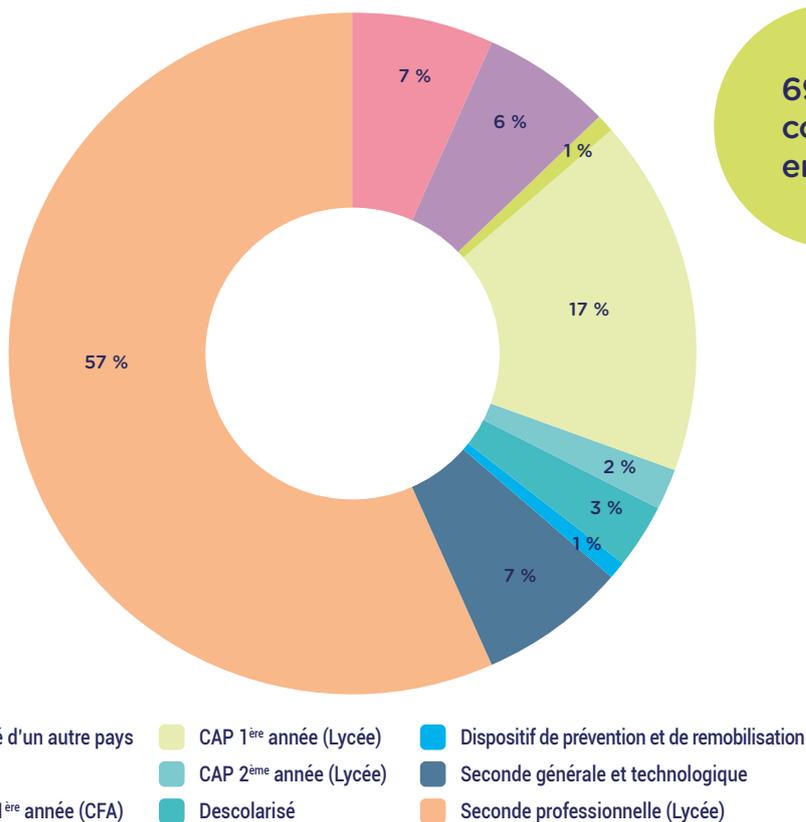
- 3^{ème} classe d'orientation MFR
- 3^{ème} générale
- 3^{ème} prépa métiers
- 3^{ème} SEGPA
- 3^{ème} ULIS

Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Sur la question de la classe d'origine, la distinction des établissements public/privé est aussi significative. 86 % des jeunes en lycée privé proviennent directement de 3^{ème} générale.



ORIGINE DES LYCÉENS DÉMARRANT LEURS FORMATIONS AUTOMOBILES HORS COLLÈGE



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

69 % de réussite au brevet des collèges parmi les jeunes lycéens en formation auto.



Parmi les lycéens débutant une formation automobile qui ne provenaient pas du collège, 76 % viennent d'une autre formation en lycée professionnel (CAP ou Bac Pro). Les lycéens généraux ou technologique en reconversion restent rares (7 %).

Les lycéens automobiles en réorientation ont à 93 % abandonné leur précédente formation au cours de la première année.

Le taux de réussite au brevet des collèges était de 86 % en 2024 en France. Il n'est que de 69 % parmi les jeunes entrant en formation automobile en lycée professionnel.

Dans ce cas encore, le taux de possession du brevet varie de 84 % dans le privé à 68 % dans le public.

L'absence de possession du brevet dénote un niveau scolaire plus faible et tend à orienter les jeunes en CAP et/ou en carrosserie. Le niveau de possession du brevet descend à 27 % pour les jeunes en CAP de carrosserie et culmine à 80 % pour les jeunes en Bac Pro Maintenance de véhicules. La possession du brevet des collèges influe également sur la perception de l'orientation. Moins les lycéens ont obtenu leur brevet et plus ils ont le sentiment que leur avis n'a pas été pris en considération dans leur orientation. Un tiers des jeunes qui n'ont pas obtenu leur brevet auraient préféré une autre orientation que celle qu'ils ont eue.

L'obtention du brevet caractérise le niveau scolaire mais aussi, et sans doute, la motivation : 71 % des jeunes ayant obtenu leur brevet des collèges déclarent ne jamais rater les cours. Cette proportion tombe à 52 % pour les jeunes n'ayant pas obtenu leur brevet des collèges.

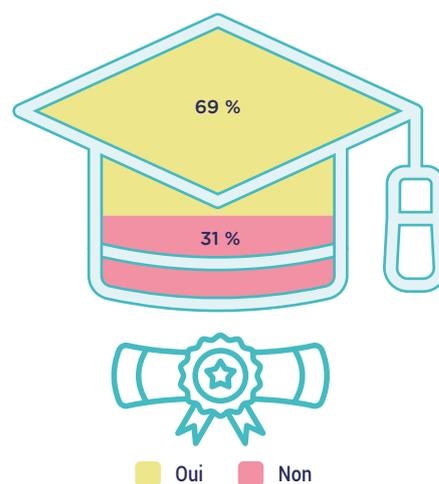
L'obtention du brevet des collèges est socialement assez marquée. On trouve moins de possesseurs de brevets parmi les enfants d'ouvrier/mère au foyer que chez les enfants des cadres.

93 % des jeunes lycéens disposent de l'ASSR2. Cette attestation scolaire s'obtient dans le cadre du collège et est un préalable nécessaire pour obtenir le BSR ou le permis de conduire.

29 % des jeunes lycéens de première année en formation automobile disposent du BSR afin de pouvoir conduire un scooter. Dans ce cas précis, on constate un léger effet géographique à la possession du BSR (et à la conduite d'un scooter).

Les élèves du lycée de la Roche sur Yon sont ceux qui possèdent le plus le BSR en proportion : ils cumulent un lieu de résidence en territoire rural et un pouvoir d'achat au-dessus de la moyenne. A l'inverse, les jeunes de lycées urbains et au

OBTENTION DU BREVET DES COLLÈGES DES LYCÉENS DÉMARRANT LEURS FORMATIONS AUTOMOBILES



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

pouvoir d'achat plus limité possèdent moins le BSR que la moyenne.

La possession ou non du BSR est significativement corrélée à la pratique de la mécanique de loisirs. 62 % des possesseurs de BSR pratiquent la mécanique de loisir – 10 points de plus que le reste de l'échantillon.

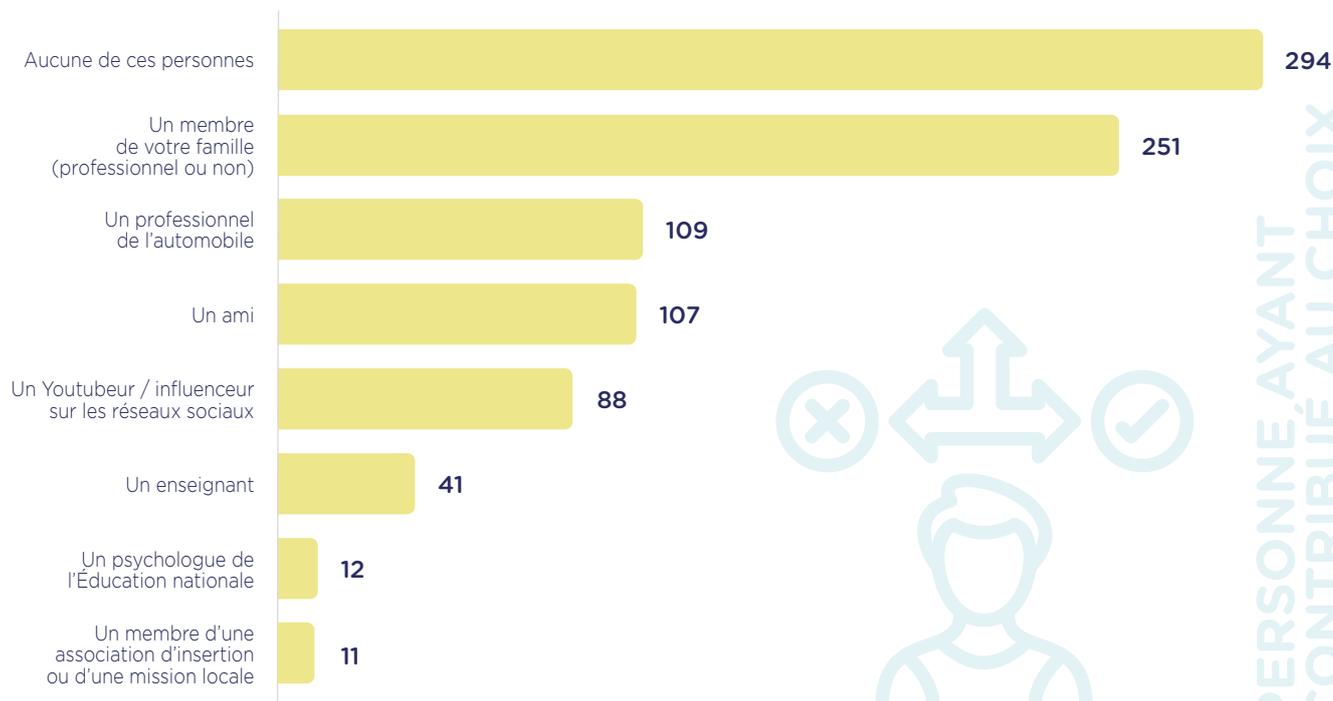
L'enquête confirme encore une fois que **l'orientation en direction des formations automobiles en lycée n'est pas subie** : elle est loin d'être une « voie de garage ». 90 % des jeunes déclarent avoir participé activement au choix de leur orientation.

La famille est le deuxième vecteur à influencer le choix d'orientation des jeunes. Quand un membre de la famille du lycéen travaille dans l'automobile, cela accroît son poids sur le processus d'orientation (de 17 % à 26 % de participation au choix du jeune). Sur certaines filières moins visibles (maintenance en véhicules de transports routiers), un appui du personnel du collège permet de faciliter l'entrée dans ces sections.



Une orientation globalement choisie.

PERSONNE AYANT CONTRIBUÉ AU CHOIX DE L'ORIENTATION EN FORMATION AUTOMOBILE



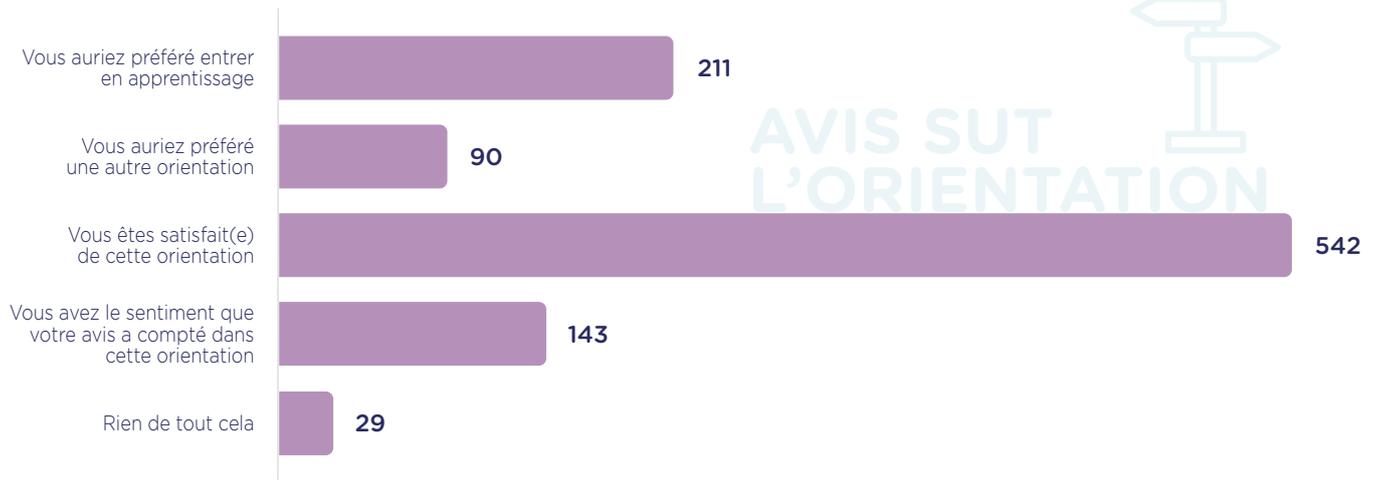
Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 – Observatoire des métiers des services de l'automobile

Près de 300 lycéens sur les 749 interrogés jugent que personne d'autre qu'eux-mêmes n'est venu interférer dans leur choix d'orientation. Pour les autres, **la famille et les amis jouent encore un rôle prépondérant**. A noter toutefois que la rencontre avec un professionnel de l'automobile lors d'un stage, d'un salon ou d'une journée portes ouvertes a un impact extrêmement positif sur les vocations dans le métier pour près d'un jeune sur 7.

GMK, POG ou La Boiserie : 12% des lycéens reconnaissent que les influenceurs ou Youtubeurs ont eu un impact dans le choix de leur décision d'orientation.

Les professionnels de la formation ou de l'orientation sont plutôt relégués au second rang dans les sources d'aide à l'orientation.

AVIS SUR L'ORIENTATION

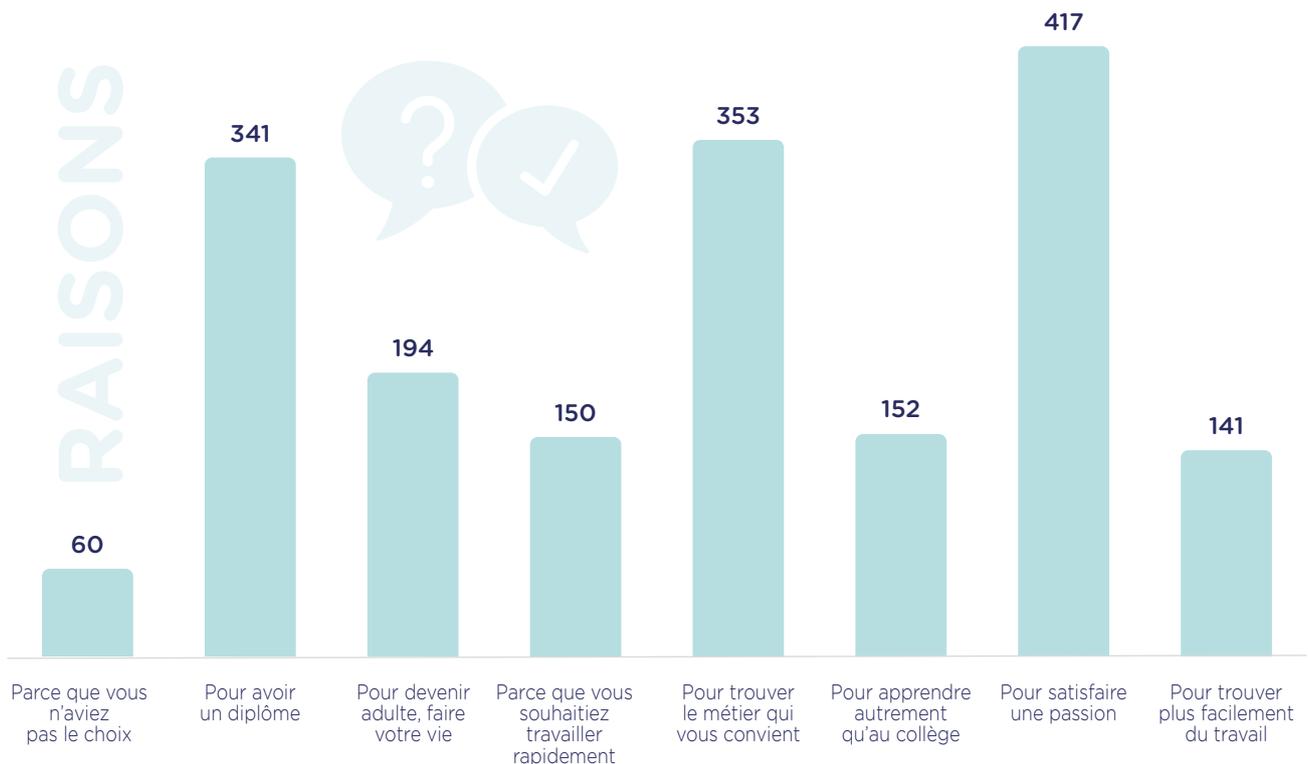


Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

72 % des lycéens entrant dans les formations automobiles sous statut scolaire se disent satisfaits de leur orientation. 28 % d'entre eux auraient préféré effectuer cette formation en apprentissage, mais cela ne remet pas en cause leur orientation.

Ils ne sont que 12 % à exprimer une déception sur leur orientation actuelle. Ils sont un peu plus nombreux en lycée public (13 %) à être dans ce cas qu'en lycée privé (5 %), mais la filière ou le diplôme préparé n'est pas un critère interprétatif des insatisfactions vis-à-vis de l'orientation.

RAISONS QUI ONT MOTIVÉ LE CHOIX DE RENTRER DANS CETTE FORMATION

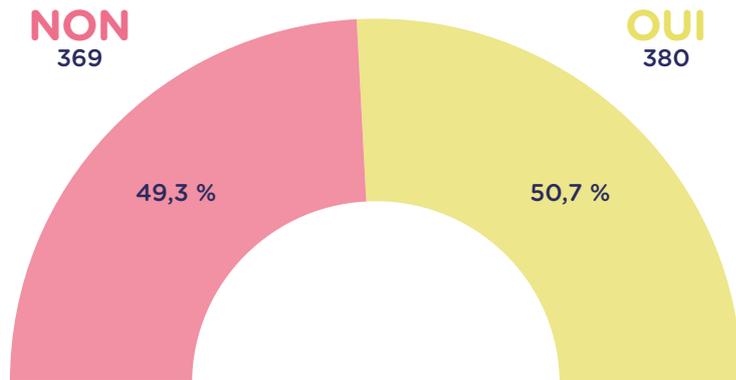


Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Pour 56 % des jeunes interrogés, la motivation essentielle pour entrer dans une formation automobile est de satisfaire une passion : c'est une proportion très semblable aux apprentis interrogés il y a huit ans par un dispositif d'enquête semblable. La motivation à trouver un métier qui leur convient intervient en seconde position.

La perspective de décrocher un diplôme est aussi un vecteur de motivation importante.

AVEZ-VOUS UN MEMBRE DE VOTRE FAMILLE QUI TRAVAILLE DANS UNE ENTREPRISE DE COMMERCE ET DE LA RÉPARATION AUTOMOBILE ?



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

La moitié des lycéens en formation automobile ont de la famille dans l'automobile.

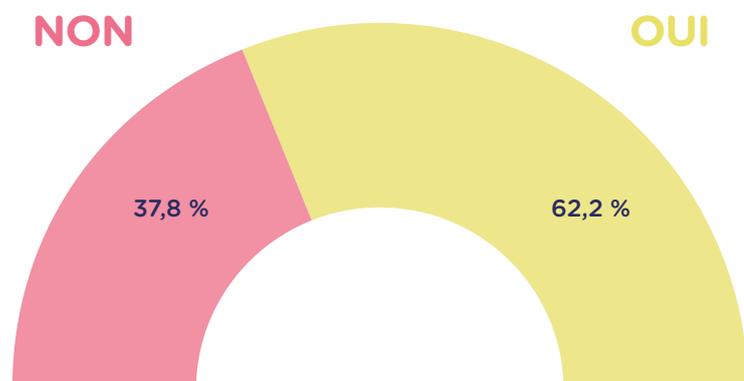


51% des lycéens en formation automobile ont un membre de leur famille qui travaille dans le commerce et la réparation automobile. Un niveau de reproduction sociale particulièrement présente au lycée de Montbéliard : plus de 65% des élèves ont un parent qui travaille dans l'automobile.

L'appartenance d'un membre de la famille à l'automobile conditionne partiellement la pratique de la mécanique automobile en loisir (57% de pratiquants de la mécanique de loisir a un membre de la famille travaillant dans l'auto, pour 43% dont la famille n'y travaille pas).

L'intérêt du stage de 3^e dans le processus d'orientation.

AVEZ-VOUS EFFECTUÉ VOTRE STAGE DE 3^{ÈME} DANS UNE ENTREPRISE DU COMMERCE ET DE LA RÉPARATION AUTOMOBILE ?



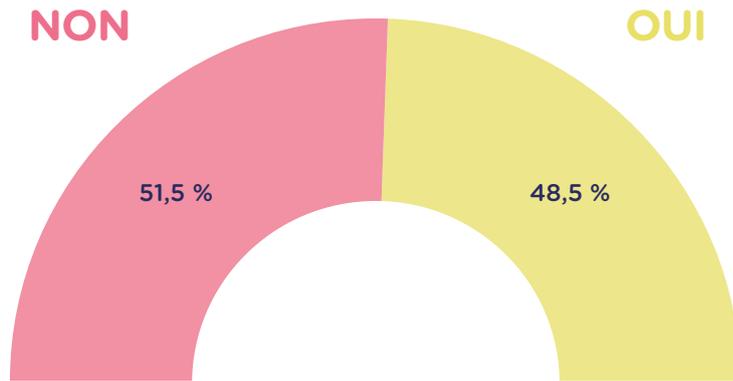
Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

62 % des lycéens de première année en formation automobile ont effectué leur stage de 3^{ème} dans le commerce et la réparation automobile (67 % chez les apprentis du suivi de cohorte réalisé il y a sept ans). C'est particulièrement le cas dans les lycées de Bordeaux et de la Roche-sur-Yon (plus des ¾ des jeunes). C'est un peu moins fréquent dans les lycées de territoires urbains plus sensibles (Argenteuil, Marseille, Creil). C'est plus le cas chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles.

Le stage de 3^{ème} dans un garage est un vecteur de motivation chez les lycéens. Ils sont plus souvent satisfaits de leur orientation et plus au cœur de leur décision d'orientation. Ils sont plus souvent passionnés par l'automobile et pratiquent plus souvent la mécanique auto en loisir.



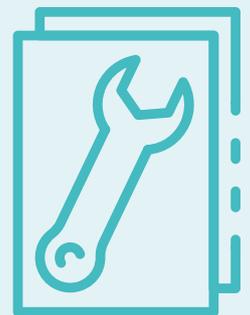
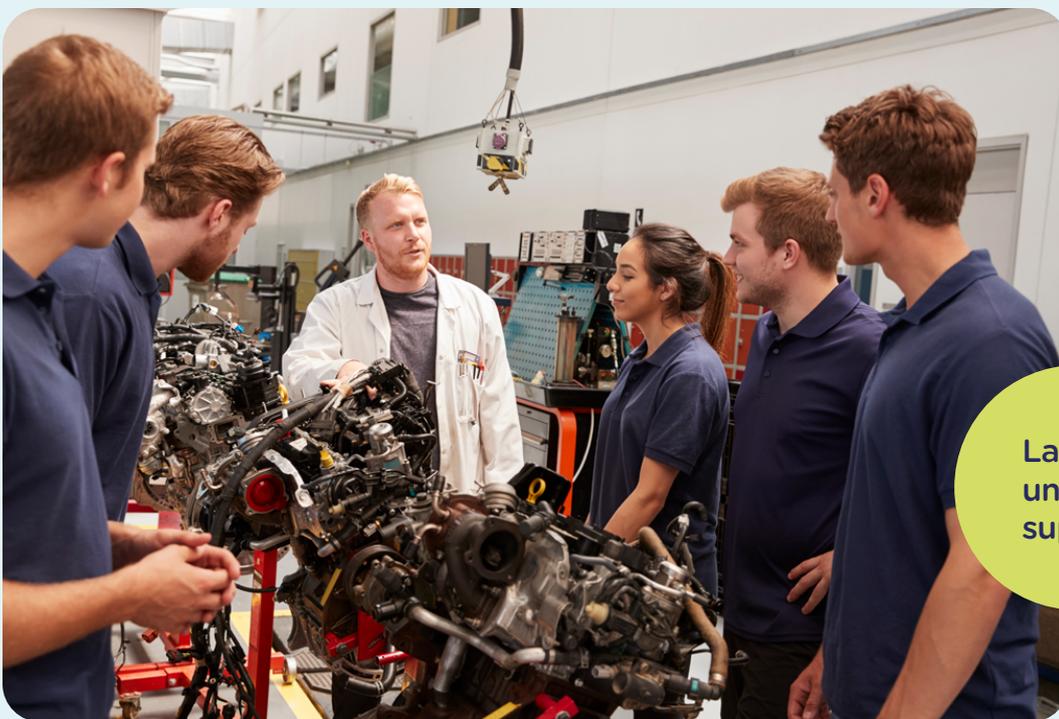
PRATIQUE DE LA MÉCANIQUE AUTOMOBILE EN LOISIRS



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Près de **la moitié des jeunes lycéens pratique la mécanique en loisir**. Une situation beaucoup plus fréquente dans les lycées ruraux (Dombasle sur Meurthe, Issoudun) que dans les territoires urbains (Marseille, Creil). La mécanique de loisir se rencontre plus souvent chez les élèves mécaniciens que chez les élèves carrossiers (ce qui est assez logique). Les possesseurs de BSR et conducteurs de scooters sont 63 % à pratiquer de la mécanique de loisir.

La mécanique de loisir est un levier de motivation important. Il est corrélé à l'orientation-passion dans les formations automobiles.



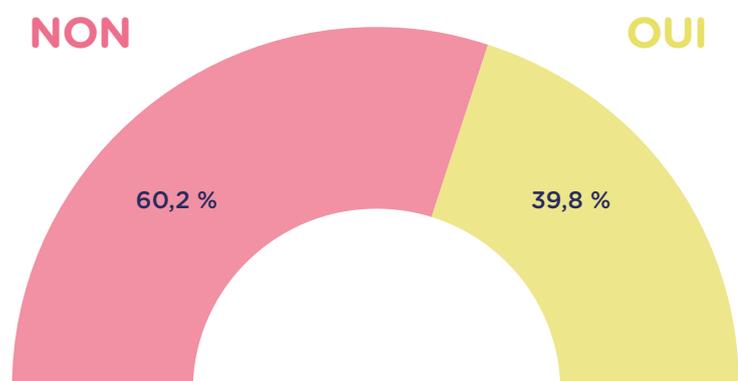
La mécanique de loisir : une source de motivation supplémentaire.

40 % des jeunes en première année de formation automobile déclarent conduire un véhicule.

Même si c'est le cas des 170 possesseurs du BSR, du permis de conduire auto et du permis moto, près de 300 lycéens déclarent conduire sans les permis nécessaires.

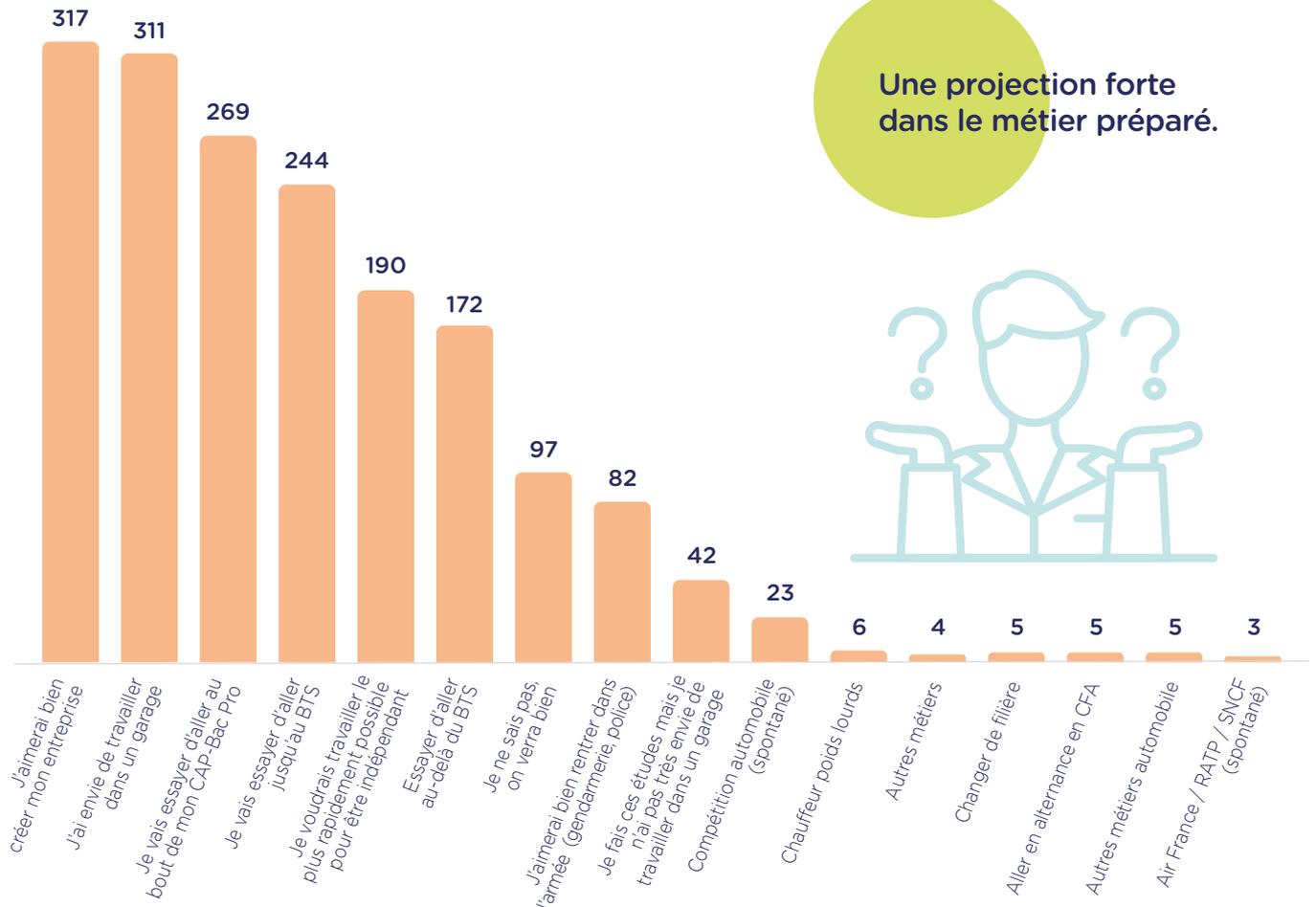
S'agit-il d'un effet Dunning-Kruger (« je ne conduis pas mais cela ne doit pas être compliqué »), de jeunes en apprentissage anticipé de la conduite ou d'apprentissage « sur le parking » ? Les déclarations de conduite de véhicules se rencontrent plus fréquemment chez les jeunes dont les parents travaillent dans le secteur et qui pratiquent la mécanique de loisir chez eux ; ce qui tend à diriger l'analyse vers des formes d'apprentissage de la conduite sur terrain privé.

CONDUISEZ-VOUS ?



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

QUE SOUHAITEZ-VOUS IDÉALEMENT FAIRE PLUS TARD ?



Une projection forte dans le métier préparé.



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

La perception de l'avenir des jeunes entrant en formation est fondamentale pour appréhender les possibles écarts à la voie professionnelle automobile.

La première surprise est que **les jeunes lycéens se projettent légèrement plus dans la création d'entreprise (42 %) que dans le salariat automobile (41 %)**. Dans un cas comme dans l'autre, cela témoigne toutefois d'une projection assez forte dans le métier. Les souhaits de création d'entreprise comme de salariat sont bien plus fréquents chez les personnes qui ont réalisé leur stage de 3^{ème} dans une entreprise du commerce et de la réparation automobile.

36 % des jeunes évoquent la nécessité de passer d'abord l'étape du premier diplôme (CAP ou Bac Pro). Les redoublants se montrent à cet égard, assez présents dans cette catégorie. Ce sont aussi eux qui se projettent le plus dans la création d'entreprise ou le salariat dans l'entretien et la réparation automobile.

32 % d'entre eux se projettent jusqu'au BTS et 23 % d'entre eux au-delà du BTS. Cette propension aux études longues est plus fréquente au GARAC qui propose des diplômes de l'enseignement supérieur. Ce sont aussi les jeunes en Bac Pro MV qui formulent le plus souvent cette proposition (c'est aussi la population qui est plus souvent titulaire du brevet des collèges). Cette population s' imagine aussi davantage dans la mécanique de compétition. Logiquement, c'est la population qui rate le moins les cours.

La projection vers le BTS et au-delà est « prévue » dès l'entrée en formation automobile, comme l'avaient estimé les proviseurs

des lycées et leurs DDFPT dans les réunions préparatoires à la mise en œuvre de l'enquête. Cela constitue un risque non négligeable de réorientation des jeunes vers d'autres filières car les formations supérieures dans les services de l'automobile ne sont pas assez nombreuses pour accueillir tous les prétendants.

Les lycéens qui ont spontanément indiqué vouloir faire de la compétition automobile ont été moins accompagnés dans leur choix d'orientation par un tiers (famille, ami...). C'est peut-être le signe d'une représentation idéalisée du métier. Assez logiquement, ils sont rentrés en formation automobile pour satisfaire une passion.

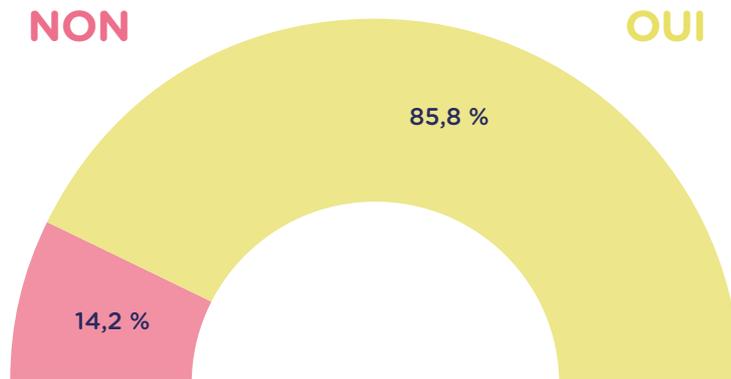
Les 13 % de « je ne sais pas, on ne verra bien » reflètent à la fois une forme de désabusement et d'incertitude. Ils sont plus présents dans les lycées publics (15% des profils) et dans les Bacs Pro de carrosserie (21 %). Cette population est aussi assez logiquement plus présente parmi ceux qui auraient souhaité une autre orientation. Ils pratiquent rarement la mécanique automobile de loisir et conduisent rarement.

L'armée intéresse ¼ des jeunes lycéennes en formation automobile interrogées, pour 9% des garçons.

Les métiers de conducteur routier sont assez naturellement plus attirants pour les jeunes en formation CAP MV VTR. Les lycéens qui souhaitent s'orienter comme chauffeur de poids-lourds sont le plus souvent insatisfaits de leur orientation, contrairement à ceux qui souhaitent entrer dans l'armée.

SATISFACTION VIS-À-VIS DE LA FORMATION

CONFORMITÉ DE LA FORMATION PAR RAPPORT À CE QUE LES JEUNES ESPÉRAIENT EN Y RENTRANT



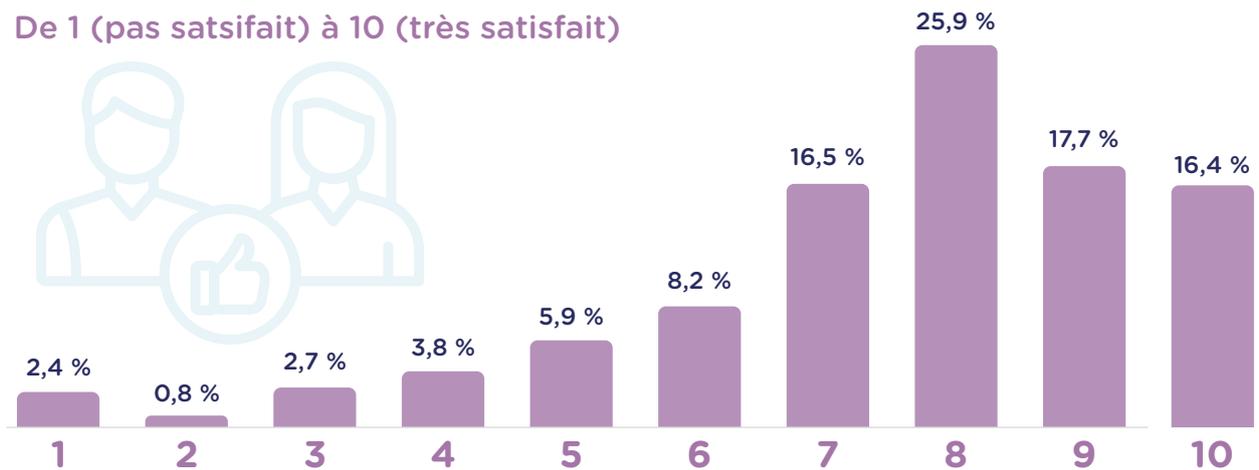
Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Sans surprise, parmi les jeunes qui ne considèrent pas la formation conforme à leurs souhaits, on trouve des jeunes qui auraient préféré entrer en apprentissage ou qui auraient souhaité une autre orientation.

On trouve aussi des jeunes qui souhaitent travailler le plus rapidement possible parmi ceux qui considèrent la formation non conforme à leur espérance. On peut imaginer qu'ils auraient espéré apprendre plus vite le métier, ou avoir moins d'enseignement général.

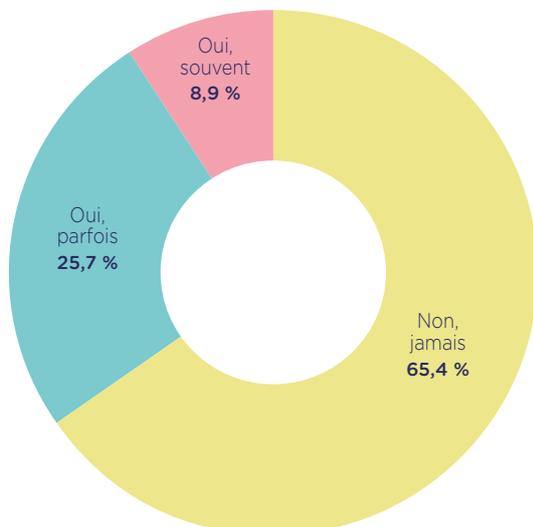
NIVEAU DE SATISFACTION DE LA FORMATION SUIVIE

De 1 (pas satisfait) à 10 (très satisfait)



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

PART DES LYCÉENS DÉCLARANT MANQUER CERTAINS COURS



Source : Enquête « suivi de cohorte 1 » des lycées professionnels partenaires de l'ANFA 2025 - Observatoire des métiers des services de l'automobile

Les jeunes les plus insatisfaits de la formation sont globalement ceux qui ont davantage subi leur orientation. 10 % des jeunes en lycée public se disent déçus de la formation (note inférieure à 5). Ils sont rares, voire inexistants, en lycée privé.

« Sécher » les cours ou non est un bon indicateur de motivation des jeunes en début de cursus. Ce sont les plus satisfaits de la formation suivie, ceux qui ont choisi leur orientation, les plus motivés pour poursuivre leur formation après le Bac Pro, ceux qui ont obtenu le brevet des collèges, ceux qui pratiquent la mécanique en loisir et qui se sont orientés par passion, qui ratent le moins les cours.

Indépendamment de ces aspects, les lycéennes en première année de formation automobile tendent à manquer plus facilement les cours que la moyenne.



Une projection forte dans le métier préparé.

En dehors de 12 % de jeunes qui se sont retrouvés dans ces formations sans en avoir le choix, le début de l'étude confirme que **les jeunes lycéens affichent des motivations très robustes** en entrant dans les formations automobiles et ont donc plutôt vocation à y rester. Leurs motivations de départ ne sont pas si différentes des motivations des apprentis interrogés dans les précédentes études de suivi de cohorte.

Il se distingue toutefois une sous-population au niveau scolaire plus faible, sans lien avec l'automobile, ayant redoublé, n'ayant pas effectué de stage de 3^{ème} dans l'automobile, plus « je ne sais pas », « on verra bien », plus encline à rater les cours, qui va être plus difficile à motiver pour aller au bout de la formation.

Des leviers pour favoriser la motivation.

Plusieurs leviers semblent essentiels à ce stade pour améliorer la motivation des jeunes :

- **Le stage de 3^{ème}** dans une entreprise de l'entretien et réparation automobile est capital pour consolider les motivations des jeunes.
- **La mécanique de loisir** est aujourd'hui un bon vecteur pour favoriser l'attractivité en cours de formation. La mise en place de « clubs » pour les jeunes qui n'auraient pas le matériel et la place à disposition chez eux est une piste à creuser. Certains lycées disposent déjà de challenges techniques qui répondent à ces aspirations.
- Les formations les moins connues (véhicule industriel...) ont besoin d'être accompagnées par des tiers pour favoriser l'attractivité de ces filières. Le personnel du collège semble constituer des interlocuteurs importants en la matière.

- **La compétition automobile**, de même que les **influenceurs**, restent de puissants moteurs de choix de métiers pour les jeunes démarrant les formations automobiles. Cette vision un peu fantasmée du métier va se retrouver confrontée à la réalité du travail dans les périodes de formation en entreprise : à la réalité des tâches basiques et aux activités électriques ou électroniques qui sont souvent moins appréciées par les jeunes. Il sera essentiel d'étudier l'évolution de la motivation de ces jeunes lors de la seconde interrogation.
- **Un tiers des jeunes entrant en formation se projette jusqu'en BTS** et un quart au-delà du BTS. Cette appétence pour la poursuite d'études des lycéens semble se dessiner très tôt dans le cursus de formation. On le sait désormais, cette velléité est à la fois une chance et un risque pour l'avenir des jeunes dans les métiers des services de l'automobile. Ici encore, il faudra suivre cette motivation lors des interrogations suivantes.

Certaines caractéristiques socioculturelles influent sur une motivation plus ou moins forte en début de cursus de formation. Face à celles-ci, les moyens d'actions sont plus limités en dehors d'un accompagnement et un soutien spécifique de ce public.

- Par exemple, la stabilité matrimoniale, l'activité professionnelle des parents, la catégorie sociale notamment de la mère, semblent favoriser la projection vers la poursuite d'études.
- La présence d'un référent familial ayant une activité professionnelle automobile favorise également la motivation dans les formations automobiles.

DÉCOUVREZ TOUTES LES DONNÉES ET LES PUBLICATIONS DE L'OBSERVATOIRE SUR LE SITE DE L'ANFA

anfa-auto.fr

L'OUTIL DE DATAVISUALISATION :

Toutes les données statistiques nécessaires à la compréhension et l'analyse de l'évolution de l'emploi et de la formation.

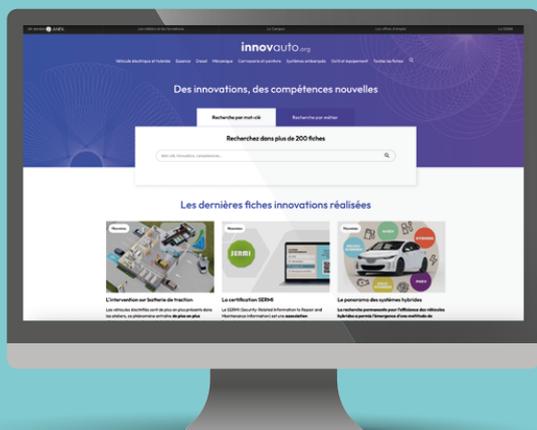
dataviz-auto.fr



LE PREMIER MOTEUR DE RECHERCHE

qui met en lien compétences et innovations dans les services auto

innovauto.org



À PROPOS DE L'ANFA

L'ANFA est chargée par la Commission Paritaire Nationale de la mise en oeuvre de dispositifs relevant de la politique nationale de formation de la branche des services de l'automobile. À ce titre, l'ANFA :

- anime l'Observatoire des métiers des services de l'automobile (OPMQ de branche) et apporte une expertise dans le cadre de la GPEC,
- propose une ingénierie des dispositifs de formation professionnelle,
- élabore des certifications,
- assure la promotion des métiers,
- développe l'apprentissage, notamment via les réseaux des CFA Pilotes et des Lycées professionnels partenaires.

Directeur de la publication : Guillaume Faurie
Directrice de rédaction : Valérie Chiron
Rédaction : Jocelyn Gombault
Édition et création : Service Communication ANFA



Observatoire ANFA
2, rue Capella - 44470 Carquefou
Tél.: 02 44 76 21 50
observatoire@anfa-auto.fr • www.anfa-auto.fr

